

Conclusion

Pour conclure le web documentaire, nous ouvrons à quelques questionnements sur ces mots de « paysanne », « paysan » et les images que l'on s'en fait. Des extraits d'interviews nourriront le débat. Vous entendrez Jean-Luc Malpaux, paysan retraité et co-réalisateur du web documentaire, Désirée Duhem qui a soutenu une AMAP et l'installation de paysans sur sa commune quand elle était maire, et François Théry, paysan en bio engagé pour le développement d'une agriculture paysanne.

Une image brouillée

Jean-Luc Malpaux : « Donc pour les gens de notre génération au sens large, c'est à dire ceux qui sont nés dans les années 1930 1940, on a hérité à mon avis de deux images qui se sont un peu superposées. La première qui est celle qu'on retrouve beaucoup dans la littérature du 18ème siècle même du 19ème un petit peu, c'est une image qui est très dévalorisante, c'est le paysan qui n'est pas très développé intellectuellement, pas très développé non plus au niveau de sa sensibilité. Enfin quelqu'un d'un peu brut ou frustré. Cette image là elle est quand même restée... il me semble qu'elle nous colle encore un peu à la peau. Et puis une autre image qui s'est superposée à celle-là, qui était plutôt celle qu'on a beaucoup mis en valeur sous la 3ème république, donc à partir des années 1880, une image qui était très flatteuse où on disait que le paysan, c'était quelqu'un qui portait des vertus sur lesquelles devait reposer toute la société française. C'était un peu le socle de la société française qui garantissait à la société une stabilité, donc les vertus c'étaient le travail, la famille et puis aussi celui qui conservait le patrimoine général en entretenant la terre. »

Désirée Duhem : « C'est cette histoire en fait peut-être qu'on garde dans notre mémoire, inconsciemment, que Pétain a réquisitionné les agriculteurs pour nourrir les armées allemandes. Donc c'est quelque chose qui peut peut-être rester dans nos mémoires de manière inconsciente. »

Jean-Luc Malpaux : « C'était quand même des images du passé, on n'a pas vécu dans cette ambiance-là, nous. Elles avaient quand même imprégné un peu la culture familiale et sociale environnante. Donc on les portait quand même un peu et je pense qu'on avait tendance à vouloir s'en débarrasser. D'une part pour celles qui étaient dévalorisantes mais aussi parce que les valeurs qui étaient mises en exergue par les gens qui nous dominaient, on savait à quoi ça avait mené, ça avait mené à des choses pas très sympathiques au niveau politique. »

L'unité des paysans ?

L'idée de l'unité des paysans est le fruit d'une histoire et d'une construction ancienne.

« Les » paysans formeraient-ils une catégorie aux intérêts communs ? Mais qui fait partie de cette catégorie ? les « vrais paysans » ? Qui seraient-ils ? Nous avons posé la question à Désirée Duhem et François Théry.

Désirée Duhem : « Pour moi, le vrai paysan aujourd'hui c'est celui qui est revenu à des cultures biologiques, au respect de la terre, qui a compris que ce n'est pas en ajoutant des nutriments, des pesticides... qui a compris tout ça, qui a compris tout ce cheminement, les méfaits, les maladies... qui est revenu à des choses normales, enfin des choses originelles

tout compte fait. Pour moi être paysan, c'est respecter la terre, c'est respecter l'homme, c'est respecter ses enfants c'est respecter... C'est laisser une graine prendre le temps de pousser, quoi. »

François Théry : « C'est le fait de se définir au-delà d'un métier. Peut-être on peut le définir par le lien social qui existe chez un paysan et qui peut être complètement absent chez un agriculteur. Moi, j'ai l'impression d'avoir été agriculteur quand je me suis installé, parce que j'étais dans ma ferme mais je voyais très peu de gens. Je travaillais très peu avec les autres, très peu en fonction du territoire. Je travaillais pour produire pour l'industrie. Et puis quand j'ai changé mon système, j'ai eu l'impression d'être plus devenu paysan dans le sens où je prenais en compte l'obligation enfin l'enjeu à respecter les sols, l'environnement, etc... et puis le lien avec des consommateurs et puis avec d'autres agriculteurs même. »

A moins qu'un « vrai » paysan ressemble plutôt à Xavier Beulin, comme le nomme François Bayrou ?

Ou à Pierre Rabhi, selon la présentatrice qui introduit sa conférence ?

L'unité des paysans ?

Jean-Luc Malpoux : « Donc il y a eu un retour de l'appellation de paysan qui s'est faite pour une partie des agriculteurs, justement pour marquer la différence avec l'agriculteur chef d'entreprise, je pense que c'était ça aussi, pour montrer qu'on n'était pas seulement des professionnels mais aussi des gens qui étaient intégrés dans un milieu social, dans une histoire sociale aussi. On se situait plus comme des gens qui sont à un niveau... qui sont encore des gens dominés, en fait. Pas dominés par les mêmes gens, mais dominés par un système économique. Alors que quand on se dit chef d'entreprise, on a l'impression d'avoir la maîtrise de ses décisions et de son destin, c'est pas forcément vrai mais ça donne cette impression là. Peut-être qu'en se disant paysan ça veut dire qu'on se met comme des travailleurs, comme les ouvriers, d'où des tentatives et des expériences de solidarité avec les ouvriers. »

La reconnaissance : à quel prix ?

Désirée Duhem : « Agriculteur, ça fait plus profession et paysan ça fait plus... je suis proche de la terre, j'ai vraiment le métier, je travaille au contact permanent de la terre. On est plus dans une approche humaine, proche de notre nature en fait parce qu'on vient de la terre... notre naissance, notre vie... on est accroché à la terre et donc le métier de paysan est vraiment le plus beau métier, la plus belle fonction c'est à dire ce lien à la terre. Et agriculteur, ça fait plus... une profession. »

Jean-Luc Malpoux : « Le paysan qui se considère comme un acteur de son environnement, un acteur positif sur l'environnement social et l'environnement naturel bénéficie d'une nouvelle reconnaissance sociale. D'un côté il y a tout le poids des critiques de pollueur, avec les pesticides et tout ça et de destruction du paysage. Et là on est dans une autre démarche qui au contraire nous donne une reconnaissance sociale. Le problème, le risque, c'est d'aller plus loin, de toujours rechercher la reconnaissance sociale. Et là, le risque c'est de perdre son autonomie propre et d'adapter son comportement aux retours que vont nous faire les consommateurs, les gens de la société autour de nous. Qui ne correspond pas forcément aux meilleures conditions de vie qu'on aurait voulu avoir. »

Une mission nourricière

Paysans et agriculteurs auraient une mission nourricière : produire plus pour nourrir la planète. Accomplir cette mission justifie d'employer tous les moyens, et de faire des sacrifices.

Les paysans qui s'installent aujourd'hui sur des petites fermes, en recherche d'une agriculture plus respectueuse de la vie, semblent aussi parfois endosser des missions :

La mission de nourrir ses voisins, son territoire avec des aliments de qualité et accessibles à tous.

Ou encore, de sauver la planète en produisant autrement et en reconsidérant son rapport à la nature. Si elles peuvent donner du sens au métier, ces missions sont aussi des charges lourdes à porter. Elles justifient des sacrifices.

Et si on laissait tomber ces missions encombrantes ? Si être paysanne, paysan, ça pouvait être choisir un travail pour gagner sa vie ?

L'histoire a marqué nos imaginaires en y dessinant les contours de ce que devrait être une paysanne, un paysan. Comment s'affranchir de ces images toutes faites ? Comment sortir de l'idée que « paysanne », « paysan », c'est une catégorie sociale à part, qui aurait à endosser des habits déjà taillés pour elle ?